

donc un accroissement, et là encore nous n'aurons **pas de dernier point**, nous aurons un superlatif. Si vous n'avez pas de dernier point vous avez le **haut degré**, ou un **intensif**. Le contraire de l'intensif, c'est un atténuatif (*down-toner* en anglais). Dans certains cas vous avez atténuation jusqu'à exténuation. A l'opposé vous avez un intensif et puis c'est tout.

Il y a un problème que je n'ai pas étudié : c'est pourquoi le centre attracteur et le centre organisateur semblent dans certains cas se superposer. Par exemple : 'Un livre est un livre', ça veut dire, 'c'est important', 'ça ne se jette pas'. Mais d'un autre côté, 'ça n'est pas très important, ça se remplace.' Nous voyons que cette opération qui consiste à ramener à un centre attracteur est compatible avec les deux. Si d'un autre côté, je pose un premier terme, et qu'ensuite je pose l'occurrence : Ex. 'Pour être grand, il est grand'. Je pose un premier terme, je le mets donc dans l'espace énonciatif : parlons de 'être grand' par rapport à lui, je dis : 'il est grand'. Ça nous donne effectivement un **haut degré**. Cela signifie que c'est indiscutable ; on est à un degré tel que ça ne se situe pas dans la zone frontière, mais dans la partie élevée du gradient. On voit que ça passe par 'vraiment'. Ce dont vous vous apercevez avec le haut degré, c'est qu'à chaque fois que vous avez un prédicat qui a des propriétés **gradables**, l'opération de retour au prédicat va vous donner ce haut degré : lorsque le prédicat n'a pas de degré comme 'arriver', il n'y aura pas de haut degré.

Mardi 20 décembre 1983

EXEMPLE de CONSTRUCTION du DOMAINE NOTIONNEL

Parler de la relation entre la désignation et la représentation (au sens de représentation notionnelle : i.e. construction d'un domaine notionnel centré) c'est distinguer deux possibilités : l'une, c'est par ex. avec 'président' : 'de président, il n'en a que le titre, l'apparence, le nom' - l'autre serait : 'il est président, mais alors ce qu'on appelle président' : 'tout ce qu'il y a de président, tous les attributs, l'allure...'

Avec la première possibilité, 'être président' est culturellement lié à des problèmes institutionnels. Lorsqu'on dit 'il n'en a que le titre, l'apparence,' on introduit une distinction entre d'un côté la désignation (être désigné comme président) et d'un autre côté jouer son rôle de président. A partir de cela, on peut en tirer éventuellement : 'ça n'est pas un **vrai** président'. Nous retombons sur le problème déjà posé de 'vrai' de 'vraiment'. Nous nous faisons une certaine idée de ce qu'est un président,' nous construisons une représentation de la notion 'être président'. Ensuite nous prenons une occurrence située empiriquement par rapport à des sujets donnés dans une situation donnée caractérisée spatio-temporellement et il n'y a pas adéquation entre l'idée que **je** me fais ou qu'**on** se fait et le comportement de la personne tel que **je** le construis.

Avec : 'il est président, mais alors ce qu'on appelle président,' nous avons l'autre versant antinomique : la désignation vous donne alors la valeur essentielle, la qualité centrée. En désignant, je prédisque alors une notion centrée.

En général, on trouve : 'ce qu'on appelle président', i.e. un 'on' de consensus, ce que tout le monde s'accordera à considérer comme... Mais on ne dit pas ce que c'est : c'est à la limite être comme lui, donc être un vrai président.

Nous retrouvons là, sous une autre forme, le vieux problème de l'arbitraire du signe : en désignant, vous n'entraînez pas nécessairement une correspondance essentielle : il suffit qu'on se mette d'accord pour désigner par un certain nom. Et d'un autre côté, il y a l'idée que la désignation est dans une relation d'adéquation à ce qu'elle désigne - il y a toujours ce balancement et on ne peut pas y échapper.

Si je dis maintenant : 'il est président, je ne dis rien d'autre',
ou 'il est président, sans plus',

ça va introduire des effets supplémentaires. En principe on peut distinguer la première opération qui consiste à isoler un marqueur auquel j'assigne une fonction métalinguistique ; et puis dès que je l'emploie, j'ai d'autres marqueurs qui viennent s'y associer : 'il est président, ni plus, ni moins' etc.

Avec 'il est président, ni plus ni moins', 'ni plus ni moins' peut porter sur la relation entre 'lui' et 'être président', et d'un autre côté porter sur **ce que je dis**. Il faut considérer les deux l'un après l'autre. On va donner une glose approximative :

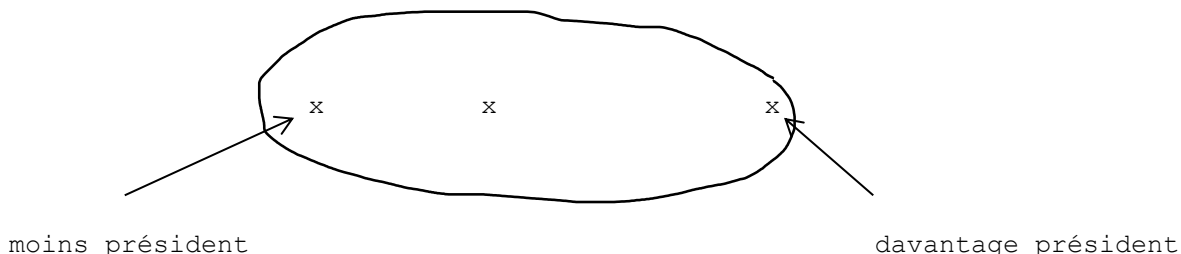
1. il est président, ni plus président, ni moins président, rien d'autre.
2. il est président, je n'en dis pas plus, je n'en dis pas moins.

Là aussi ça peut basculer d'un côté ou de l'autre.

a. Prenons le premier cas

Ce qu'on appelle 'président', ça renvoie à la représentation, normalement partagée par toute personne sensée, de 'être président'. Toute occurrence va être identifiée à toute autre occurrence j'aboutis là à un **domaine centré**. Tout le domaine peut être ramené à ce centre éventuellement, ou bien ce point est dilaté de telle manière que toute occurrence étant identifiée, vous avez toute occurrence qui est dans le voisinage de la valeur typique. Vous n'avez alors pas de 'plus', pas de 'moins'.

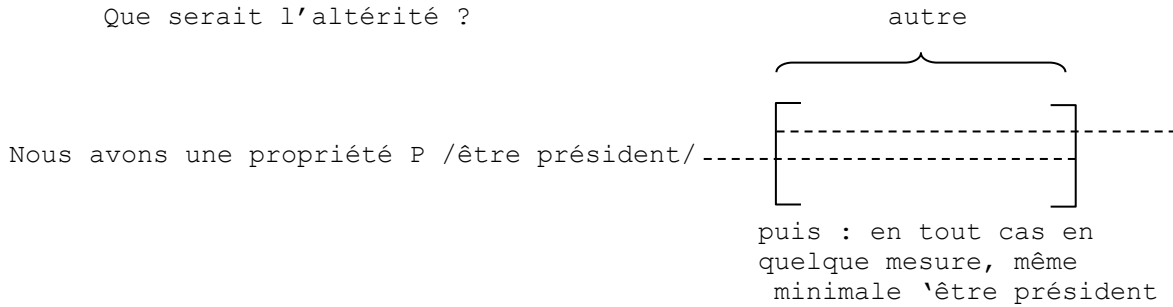
Imaginons que nous mettions un gradient là-dessus :



Dire que je ne peux faire cette opération, ça veut dire en fait : j'ai

affaire à un ouvert, i.e. j'ai affaire à ce qui est la propriété typique sans aucune altération et dans ce cas tout le domaine correspond à 'être président', rien d'autre.

Que serait l'altérité ?



De l'autre côté, j'ai : 'pas président'.

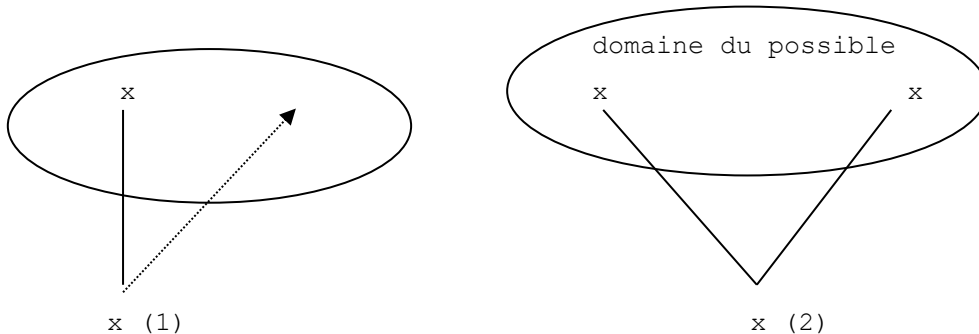
C'est le jeu qui se fait entre les interlocuteurs qui va faire qu'ils vont déplacer la frontière.

b. Prenons le deuxième cas :

Il y a un point où c'est quelque peu différent. (On peut ramener une partie de ces problèmes de construction de la classe d'occurrences dans un domaine à un problème de quantification et modalisation). J'ai les possibilités suivantes

1°) Je distingue une occurrence avec une certaine valeur et il peut y en avoir une autre, différente.

2°) Je vais avoir non seulement **une** mais une **autre**



J'ai mis deux fois chaque fois ; ça signifie : plus de un, au minimum deux. Le pointillé indique que ceci peut être envisagé mais n'est pas nécessairement présent - ça correspond à 'en tout cas', 'du moins', 'au moins' : (1).

Si l'on travaille sur des occurrences distinguables d'une même propriété, ça peut être : 'entre autres', 'par exemple', 'notamment' etc.(2).

'Autre' en français est ambigu :

'Une autre bière' habituellement est interprété comme une seconde bière, mais ça pourrait être interprété comme une bière différente mais ça ne signifie pas qu'elle sera différente qualitativement.

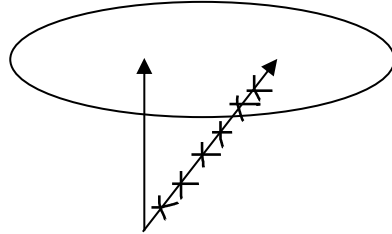
'Autre' employé de façon métalinguistique en français risque donc d'être ambigu.

Donc vous vous rendez compte que vous avez trois possibilités, dont la première est à écarter : c'est lorsque vous n'établis-

-sez aucune relation, vous n'établissez rien à propos de rien : 'je n'ai rien à dire'. Je ne sais pas. 'Ça n'a rien à voir' 'Tu es à côté de la plaque'.

Le deuxième cas, c'est lorsque vous avez : plus de **un** chemin

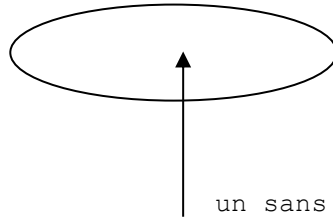
Le troisième cas, c'est lorsque vous en avez : 'un'. Là vous allez avoir deux possibilités : il y a en fait **deux façons** de construire un seul chemin. On en aura d'emblée un ; ou bien on en aura plus d'un et on barrera autant qu'il le faut pour n'en avoir plus qu'un.



1 seul chemin
1 chemin et un seul

Vous avez des tas de problèmes liés à cela : 'ne...que' par rapport à 'seulement', 'l'un' par rapport à 'un seul', 'l'un d'eux' par rapport à 'l'un d'entre eux', etc. en anglais 'a' par rapport à 'one'.

Ou bien on aura :



un sans plus
= je ne dis rien de plus.

Ça correspond à une prédication d'existence par laquelle vous **posez un terme** sans dire qu'il y en a un et éventuellement plus, sans dire qu'il y en a plus d'un ou qu'il n'y en a pas plus d'un. Vous pouvez en quelque sorte définir négativement.

Lorsque vous dites 'rien de plus, rien de moins', etc. vous construisez des tas de valeurs supplémentaires. C'est à coup sûr une des sources d'ambiguïté les plus grandes.

Si en relais nous abordons le problème de la modalité nous allons retrouver un chemin et un seul, et vous avez alors le chemin **nécessaire**.

Dans l'autre cas nous allons tourner autour de la **possibilité**, d'une façon ou d'une autre. Ceci c'est un statut plus complexe. Ça correspond à ce que j'ai appelé '**faiblement unique**' par rapport à **fortement unique** (= un chemin et un seul). C'est en quelque sorte une nécessité faible.

☺.☺.☺.☺.☺.